Document generated on 05/09/2025 5:14 a.m.

Circuit
Musiques contemporaines

« Créer » : réponse ou défi aux savoirs? Texte inédit d'Henri Pousseur
"To Create": A Response or Challenge to Knowledge

Henri Pousseur

Volume 12, Number 1, 2001

Henri Pousseur : visages

URI: https://id.erudit.org/iderudit/902240ar
DOI: https://doi.org/10.7202/902240ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (print)
1488-9692 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Pousseur, H. (2001). « Créer » : réponse ou défi aux savoirs? Texte inédit d'Henri Pousseur. *Circuit*, *12*(1), 73–86. https://doi.org/10.7202/902240ar

Article abstract

A quasi poetic, "free" text by Henri Pousseur on the relationships between creation and knowledge. Knowledge here implies both that which seeks to explain the outward manifestations of the creative, and the creative power that evokes, illustrates and expresses, thus conferring knowledge. The music of Webern is placed in the context of the society that witnessed its birth. The text ends with a "coda" wherein the languages of poetry, mathematics and philosophy fuse in order to evoke some type of ultimate, heady, and liberating reality.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

« Créer » : réponse ou défi aux savoirs ?

Texte inédit d'Henri Pousseur

Préambule

L'ASBL ULB-Création[1] organisait une rencontre sur le thème « SAVOIRS ET CRÉATION », et Jacques Sojcher m'avait demandé de présenter une communication. J'avais imaginé réciter le texte qu'on va lire (et qui était alors encore dans un état provisoire) en l'immergeant dans un bain de musique continu, qui l'accompagnerait et l'encadrerait. Des problèmes techniques empêchèrent la réalisation de ce projet, et je dus me contenter d'improviser, à partir de notes, un exposé plus conforme aux habitudes académiques. J'ai quelque peu développé et amélioré ma première mouture, et je lui ai laissé le titre que je lui avais donné, même avant d'en avoir entrepris la rédaction.

1. Association sans but lucratif (ASBL) Université libre de Bruxelles (ULB)

A — Introduction

« Créer » n'est pas créer,
Surtout *ex nihilo*.

Ni dieu ni démiurge,
L'artiste serait bien plutôt
L'accoucheur de son œuvre,
Mais dans un sens large et multiple.

Tombant dans un terrain propice,
Une graine vient s'y loger.
D'origine diverse
Voire souvent assez obscure,
Elle s'efforce d'y éclore,
Cultivée par un jardinier
Qui peut l'aider à s'épanouir.

Certes, l'œuvre porte la marque
De ce facteur indispensable,
Mais en surimpression
Sur tout ce que lui apporta
Le flux d'ouvrages antérieurs
De même nature ou d'une autre,
Culturelle ou cosmique.

Et même lorsqu'il échafaude
Une machinerie
Organisant la forme
Jusque dans ses moindres détails
Selon des normes rigoureuses,
C'est toujours dans l'espoir
Que se laissera prendre
À ce piège ciblé
Quelque incontraignable lumière.

Souvent il lui faudra
Rectifier ses appâts
Jusqu'à répondre justement
(Ou le plus justement possible)
Au rêve qui l'avait saisi.

Il n'aura donc fait qu'accueillir,
Et tout au plus que découvrir,
Grâce à ces auxiliaires

Que sont ses inventions,
L'objet proche de son désir.
Rarement celui-ci sera
Complètement conforme
À son profond souhait,
Qui s'en trouvera donc
Vers de futures quêtes
À nouveau relancé.

B — Savoirs de création ?

De savants analystes —
Ou qui se pensent tels —
Prétendent pouvoir expliquer,
Fût-ce des fragments isolés
Ou des aspects partiels,
D'abord dûment schématisés,
De ce qui est considéré
Comme une création.

S'il est vrai que ce phénomène
Est d'autant plus inattendu
Et demande à être éclairé
Qu'il dépasse, comme on l'a dit,
Largement son auteur,
Ça n'en fait pas par conséquent,
Bien loin de là, un ustensile
Qu'on peut démonter sans dommage.

Aussi vivant qu'un organisme,
Un peu moins consistant sans doute
Et un peu plus évanescent,
Il s'avère affecté d'un double

Et fondamental mouvement :
À la fois mouvance intrinsèque
(même en arts réputés statiques),
Inépuisable relation,
Échange soutenu,
Parfois bilatéral,
De toutes ses parties ;
Et d'autre part ce dynamisme
Trop oublié, mais concernant
L'évolution dans les consciences
Du sens qu'il a pour elles
Et pour l'entendement de leur
Passé, aussi bien que
Pour leurs choix d'avenir.

Certes l'on peut se proposer
De rendre compte justement
De ces mouvements-là,
Tout d'abord du premier cité.

Mais si ce n'est en inventant
Des instruments d'optique
Dotés originalement
De vertus analogues,
Témoignant donc de qualités
Proprement inventives,
Et qui surtout n'ignorent pas
La part d'inconnaissable,
Mais s'efforçent de l'approcher
Par modes symboliques ;
Autrement dit, si on s'y prend
Avec les outils codifiés
De disciplines arrêtées
Croyant épuiser les problèmes
Qu'à peine elles effleurent,

On court la chasse aux leurres
Et on sera bientôt tenté
D'hypostasier des illusions,
Voire des fautes manifestes.

Théories *a posteriori*
Doivent toujours sans exception
Se remettre en question,
Se mesurer à l'imprévu.

C'est peut-être un enseignement
Pour toute forme de savoir,
Dont maint spécialiste
Est d'ailleurs souvent convaincu,
Mais qui n'a pas toujours
(pour prendre un euphémisme)
Obtenu l'adhésion
Des systèmes institués.

Voulant pourtant rester utiles
Aux exigences de la vie
Et de ses progrès lents ou vifs,
Les savoirs ne doivent pas craindre
De se mesurer aux défis
D'être non catégorisés.

Ainsi leur sera-t-il possible
D'apporter leur contribution
Au processus révélateur,
Même parfois d'anticiper,
Voire d'aider à ébranler
De prochaines révolutions,
De nouvelles épiphanies.

C — Création de savoirs ?

La musique peut illustrer,
Peut exprimer ou évoquer.

Elle pourrait par ses structures,
Souvent homologues à d'autres
Domaines de réalité,
Proposer pour certains d'entre eux
Des conceptions inattendues.

Elle invente avec ses moyens
De nouvelles images,
Et de nouveaux outils
Pour les lier entre elles.
À sa façon elle soumet
Un certain nombre de concepts
À neuve expérimentation.
Elle organise, en simulant
Les mouvements si variables
De notre représentation,
Des langages d'une réelle
Et très riche complexité.

Ses praticiens n'ont pas toujours
Conscience de ces prophéties ;
Simples exécutants
(même au niveau de l'écriture)
D'intentions qui se pressent
Aux portes de notre conscience,
Ils se contentent de servir
Un peu aveuglément.

Mais peu à peu ceux qu'on appelle
Des créateurs sont éclairés
Par l'œuvre de leurs devanciers,
Et celle-ci peut s'affirmer
De manière plus explicite,
Puis rejaillir sur les nouvelles
Sources de l'imagination.

Bien sûr il existe pas mal
D'agents banalisants ;
Mais il en est, plus consciencieux,
Qui veulent *a contrario*
Mettre en valeur le plus nouveau,
Plus frappant et mobilisant,
Même dans les fruits du passé.

Pour que cependant tout ceci
Puisse un jour à maturité
Amener ces précieux trésors,
Il faut que de nombreux savants
De différentes disciplines,
Au lieu d'appliquer leurs schémas,
Apprennent d'abord à comprendre
Les vrais langages musicaux
Et leurs grammaires spécifiques ;
Puis ensuite à les partager,
À mettre ensemble leurs notions.
On pourrait alors, je le crois,
S'attendre à d'étonnantes vues
Sur mille choses de ce monde.

Prenons un cas symptomatique !

Entre créateurs de ce temps,
Ceux qui ont opéré à Vienne

À l'aube du siècle expirant
Probablement ont prospecté
Les plus secrètes profondeurs.

Mais il en est un parmi eux,
Anton Webern pour le nommer,
Qui produisit l'inversion
La plus inattendue
De notre sensibilité,
De nos plus hautes intuitions.

Depuis des siècles pour le moins
L'Occident s'était attaché
À montrer la centralité
De la conscience subjective,
Et à fonder le règne de
L'identité la plus fermée.

Tout comme la grande peinture
Et son art achevé
De la profondeur illusoire,
La musique a contribué
À la conception générale,
Parfois suivant et confirmant,
Parfois même ouvrant des chemins.

Mais c'est surtout dans la critique
De cet état qu'elle a œuvré
Au tournant des deux récents siècles,
Ne pouvant pourtant s'empêcher
D'avouer souvent sa nostalgie.

Notre Webern, lisant d'oreille
Les germes les plus corrosifs,
Les sélectionnant, construisit

Une inouïe cosmologie,
Une ontologie impensée,
(sauf sans doute par des anciens
sages de divers Orients,
dont des Chinois immémoriaux).

Contrairement à nos classiques,
Même les plus révélateurs,
Où tout converge vers le moi ;
Ou encore à ces éloquents
Modernes pourtant nostalgiques ;
Il nous a découvert les lois
Du très délicat équilibre
Où tout demeure suspendu,
Où rien n'est plus subordonné,
Où tout a égale valeur
Bien que très personnalisée ;
Un microcosme où chaque point
Brille d'un feu qui lui est propre
Et répond à cent autres points
Pour former des constellations
Dans le grand vide omniprésent
Qui ouvre tous les intervalles,
Mais sans jamais qu'on puisse
Le rencontrer lui-même,
Car pour permettre l'existence,
Toujours il se retire
Derrière ces figures.

Webern, comme dit Stravinsky,
Fut un héros incomparable,
Un ascète sans précédent,
Taillant, polissant ses diamants
Dans la plus haute solitude.
Ce faisant, il nous proposa

Le plus fascinant des modèles
Pour notre existence commune.

Je voudrais, pour en terminer,
Proposer une traduction,
Non dénuée d'impertinence,
De son si vigilant message,
Un prolongement quelque peu
(Ou du moins aux yeux de certains)
Affecté de somnambulisme,
À moins que ce ne soit de naïveté
Proche du non-savoir.

D — Rien du tout

Ne dis pas : tout ou rien !
C'est rien qui soutient tout.

Prends l'étoffe de rien,
Tailles-y une pièce :
Voici l'unité pure,
La seule indivisible.

Prends alors un cercle ou carré.
Divise-le par certains nombres,
D'abord simples choisis.
Tu auras des demis, des tiers,
Des quarts ou des cinquièmes ;
Et si tu divises par un,
Tu as l'objet lui-même.

Maintenant divise par rien,
C'est dire par zéro :
On dit que tu as l'infini.

Autrement dit, tu as gommé
Ce qui délimitait le tout ;
Ton étoffe s'est étendue
Au-delà de tous les confins,
Parfaitement indéfinie.
N'est-ce pas l'étoffe de rien ?

De même, si ton bout de tout
Se divise en croissantes parts,
Il est toujours plus malaisé
D'encor les distinguer.
Et si leur nombre est infini,
Donc que leur taille est nulle,
Ton bout de tout ne s'est-il pas
Complètement anéanti ?

Nos amis mathématiciens
Bien vite nous reprochent
D'avoir outrepassé nos droits
En passant la limite
Que jamais on ne peut franchir.
Tant rien que le bel infini,
Pourtant par eux posés,
D'après eux ne seraient plus que
D'inatteignables entités,
Limites vers lesquelles tend
Qui ne peut les atteindre.

Pourtant si tu as dix cailloux
Et que tu jettes l'un puis l'autre,
À la fin tu n'en auras plus
Aucun, je crois : tu n'as plus rien.
Où donc sont les sophistes ?

Poussons encore un peu nos paradoxes !

On dit qu'équivaut à zéro
N divisé par l'infini,
Mais que divisé par zéro,
Le résultat est infini ;
Alors qu'*N* par soi-même,
Est la pure unité.

Or *N* peut naturellement
Représenter tout nombre,
Et tu peux donc intercaler
Ici toutes fractions :
N divisé par deux, par mille,
Cent divisé par *N*, ou un million ;
Et *N* peut même signifier
(du moins « à la limite »)
Zéro ou l'infini.

Donc l'infini par l'infini,
Ainsi que zéro par zéro,
Seraient tout à la fois
Le rien
Et l'unité
Et même l'infini… ?
Et ces trois nombres espacés
Aux distances extrêmes
Seraient un seul et même cas
Entraînant tout en leur…,
Pardon : en son sillage !

Disons pour ne choquer personne :
« Du moins, à la limite ! »
Mais n'oublions point ce qui fait
Que les limites se rejoignent
Dans l'indifférencié !
Il est vrai que certains
Pensent trouver ici

La vraie lumière, et d'autres même
Une incroyable volupté.
Mais cela demeure calqué
Sur l'exemple de la matière
Et n'atteint pas encore
À l'insondable vacuité.

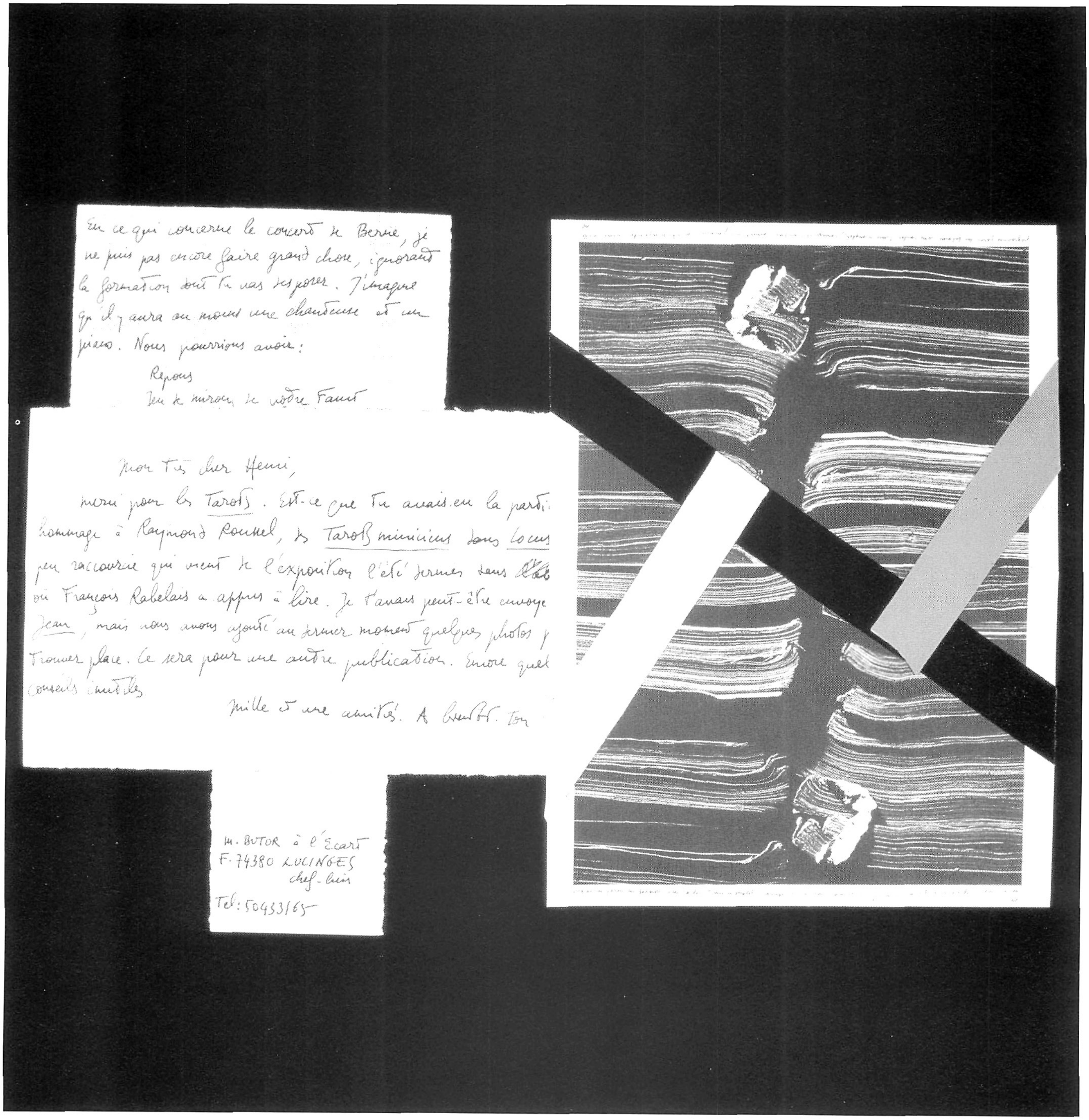
Celle-ci serait-elle,
Dans notre optique limitée
Tout simplement le vide
Que réussit à faire en soi
La conscience du moi ?
Et cela lui permettrait-il
D'accueillir comme il le mérite
Tout l'existant vers quoi
Nous serions ainsi renvoyés ?

Quoi qu'il en soit, tout change
Et tout disparaîtra ;
Seul rien ne change pas.
C'est donc du fait qu'il y a rien
Qu'il peut y avoir tout.

Saluons rien, le fond de tout,
Fond sans fond du profond silence,
Notre seigneur très effacé,
Notre mère le don secret.

Lors qu'au rien nous serons rendus,
Tout sera-t-il
(bien qu'à jamais
perdu)
Sauvé en son retrait ?

Henri Pousseur
Sagrès, 5-15 septembre,
Waterloo-Bâle, octobre 1999



En ce qui concerne le concert de Berne, je
ne puis pas encore faire grand chose, ignorant
la formation dont tu vas disposer. J'imagine
qu'il y aura au moins une chanteuse et un
piano. Nous pourrions avoir :

Repons

Sur le miroir de votre Faust

Mon très cher Henri,

merci pour les Tarots. Est-ce que tu avais eu la parti
hommage à Raymond Roussel, les Tarots musiciens dans Locus
peu raccourcie qui vient de l'exposition d'été dernier dans l'ab
où François Rabelais a appris à lire. Je t'avais peut-être envoyé
Jean, mais nous avons ajouté au dernier moment quelques photos
trouver place. Ce sera pour une autre publication. Encore quel
conseils inutiles

Mille et une amitiés. A bientôt. Ton

M. BUTOR à l'Écart
F-74380 LUCINGES
chef-lieu
Tél : 50433165